

Livre de la Genèse, chapitre 11, versets 1 à 9

La terre entière avait la même langue et les mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Sinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! Allons ! Descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres ! »

De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel [*– c'est-à-dire Confusion –*] car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

Actes des apôtres, chapitre 2, versets 1 à 13

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup, il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. À la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

Méditation :

L'histoire de la tour de Babel. Ce n'est qu'un mythe pourrait-on nous dire. Oui, c'est bien un mythe, un conte qui a peut-être ou peut-être pas un lien avec une histoire réellement vécue et venue du fond des âges, peut-être issu de l'exil du peuple d'Israël en Babylonie. Nous n'en saurons sans doute rien avec certitude.

Ce que nous savons, c'est qu'il s'agit d'un texte qui raconte une histoire pour expliquer pourquoi nous en sommes là chez les humains, avec une multitude de langues et de mots. Une histoire qui veut mettre du sens à cela.

Ce n'est donc nullement un travail d'historien. Mais le *Petit Prince* de Saint-Exupéry n'est pas non plus un travail d'historien et pourtant il nous dit quelque chose de l'existence humaine, en particulier de celle de l'amitié. Alors notre histoire, notre conte de la tour de Babel, que nous dit-il ?

Il nous dit que lorsque nous parlons une seule langue, rien de ce que nous projetons de faire ne nous sera inaccessible. Oui, mais pour le meilleur comme pour le pire.

Car lorsque les hommes ne parlent plus qu'une seule langue politique, économique, social voire moral, que de dégâts ! On peut penser à la construction de nombreux régimes totalitaires, à des modèles économiques ou culturels imposés à tout va, à des moralismes passés ou présents, pourtant présentés comme signes d'élévation. Nos Églises aussi ont pu faire des dégâts en se prétendant le seul langage de Dieu !

Car qu'est-ce qu'une religion ? Certains de répondre que c'est de croire en Dieu. Sauf que toutes les religions ne sont pas monothéistes, voire pas théiste du tout. On peut définir, certes à minima, une religion comme étant un groupement de personnes plus ou moins en accord – formant ainsi une “communauté d'appartenance et de croyance” – en accord sur un ensemble de règles à suivre – proposant ainsi une “loi” – et l'affirmation que pour que la communauté aille bien ou mieux, il faudrait qu'elle aille dans telle ou telle direction – proposant ainsi une “voie”.

Alors oui, les régimes ou partis politiques ou économiques peuvent également être des formes de religion. Et, pour ma part, je serai toujours méfiant de ces communautés, fussent-elles des Églises, qui prétendent que leur loi et leur voie est la bonne, voire la seule vraie, la seule juste et bonne.

Mais revenons à l'histoire de Babel. On peut y considérer la dispersion et l'incompréhension comme une punition divine. C'est une lecture possible. Mais si nous croyons en un Dieu sauveur, on peut considérer cette dispersion et cette incompréhension comme une bonne nouvelle.

Habitants des lieux différents, notre manière d'être au monde et de le comprendre va être différent. Même lorsque nous avons la même langue, le sens que nous mettons derrière les mêmes mots peut être différent. Et cette diversité et cette incompréhension sont une chance. Oui, elles sont une chance en cela qu'elles nous obligent à nous parler, à nous expliquer, à écouter l'autre, jusqu'à – peut-être – l'apprécier dans sa différence ; apprendre un peu de son langage et enrichir ainsi notre propre pensée. Mais encore faut-il accepter de s'ouvrir à l'autre...

Lorsque l'on accepte cela, cette diversité et cette incompréhension sont alors véritablement une chance en ce qu'elles nous permettent de ne pas rester enfermer dans notre langage, comme si notre manière d'être au monde et de le comprendre était le seul valable, comme si nous possédions la vérité.

Et pour nous chrétiens, pour nous qui nous disons du Christ, la vérité, ce n'est pas la Bible. La vérité, le chemin et la vie, c'est le Christ, même si la Bible nous aide à le comprendre. Si nous faisons religion, si nous formons communauté, c'est parce que le Christ nous appelle à lui et que nous nous découvrons frères et sœurs en lui.

Et c'est bien de lui et non de la théologie de telle ou telle Église que nous sommes appelés à témoigner : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. »¹

Leur apprenant ce que le Christ a prescrit. Non pas ce que nous serions d'avis de prescrire aux autres. Non pas même ce que Paul, Jacques, Pierre, l'Ancien, Jude ou Jean de Patmos ont pu prescrire. Non pas qu'il n'y aurait rien de bon dans ces écrits de nos Nouveaux Testaments. Mais parce qu'ils sont comme nous, ces apôtres, capables tout à la fois de dire la Bonne Nouvelle du Christ et de dire, parfois malgré eux, des paroles limitées.

Ils ne sont pas le Christ et ils le disent eux-mêmes. À un homme qui s'agenouille devant lui, l'apôtre Pierre de dire : « Lève-toi » « Moi-aussi, je ne suis qu'un homme »². Et l'apôtre Paul d'écrire : « Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »³

Ces écrits attribués à l'un ou l'autre apôtre ont bien entendu leur richesse, je ne le renie aucunement. Mais nous avons des livres singuliers pour découvrir le Christ : les évangiles. Certaines critiques disent qu'ils n'ont pas le même langage, qu'il ne disent pas la même chose et qu'ils peuvent même être divergents. Et c'est pourtant bien là leur richesse. Oui, pour Dieu, la diversité est une bénédiction.

1 Évangile selon Matthieu, chapitre 28, aux versets 19 et 20

2 Actes des apôtres, chapitre 10, au verset 26

3 Première lettre aux Corinthiens, chapitre premier, au verset 13

Les quatre évangiles ont été écrits dans des communautés avec un langage propre et sans doute pour des personnes de cultures plus ou moins différentes. Plus encore, ils ont chacun un style propre. Si l'Évangile selon Luc avec les Actes des apôtres qui en est le second tome sont tout deux plutôt l'œuvre d'un conteur, l'Évangile selon Matthieu est plutôt un enseignement. Si l'Évangile selon Jean est plutôt une méditation sur l'évènement Jésus, celui selon Marc a, semble-t-il, pu être écrit comme une intrigue pour futur baptisé. Car ce n'est pas tant un discours théologiques qu'ils nous donnent d'entendre, mais c'est le Christ vivant, parlant mais également cheminant avec des hommes et des femmes, puis mort et ressuscité ; c'est ce Christ qu'ils veulent nous donner à découvrir.

Ce Christ qui se donne en nourriture de vie pendant le repas du Seigneur. Alors que nous l'appelions sainte cène, eucharistie ou divine liturgie, croyons-nous que c'est Christ qui s'y donne ? Quelle tristesse de ne pas aller communier de notre part ou à cause du refus d'autres. C'est se retrouver à Babel où les discours théologiques sont devenues les briques d'une muraille qui exclu la diversité, jusqu'à empêcher d'aller au Christ, lui qui n'a pas eu peur de franchir les murailles que les hommes se mettent entre eux, quelles soient sociales, politiques ou religieuses.

Est-ce du nom de catholique, anglican, orthodoxe, protestant ou autre, que nous avons été baptisés ? Non, c'est de Christ. Et baptisés en Christ, nous sommes appelés à devenir ses disciples en apprenant de lui, quelle que soit notre langue maternelle.

Le symbole du baptême, c'est la colombe. Et la colombe dans l'univers hébraïque peut signifier l'apprentissage par le mouvement de tête d'avant en arrière. Certains enfants se penchent inconsciemment ainsi pour apprendre leur leçon, ainsi bercer par leur propre corps.

Alors oui, nous pouvons avoir appris du Christ et de son message, mais comme les colombes qui marchent au sol, nous sommes parfois un peu dandinant, pas très adroit pour témoigner de Jésus-Christ. Et pourtant, nous sommes appelés à passer de la colombe du baptême aux langues de feu de la Pentecôte.

Lors de cette Pentecôte, les disciples sont sortis de leur zone de confort. Et la diversité des personnes présentes de les entendre annoncer dans leurs langues les merveilles de Dieu. Mais certains de s'esclaffer : « Ils sont pleins de vin doux. » Ils sont comme ivres. Et bien oui, il y a un peu de cela.

Jésus-Christ, lors de son repas, a choisi le pain pour signifier que nous faisons corps lorsque nous donnons le Christ en partage. Il a également choisi le vin pour signifier non seulement que son sang, que la plénitude de sa vie nous est offerte en abondance pour notre joie, mais également pour signifier qu'il nous faut être enivrer de son Esprit. Le vin ne fait-il pas parler les personnes d'ordinaires timides ? Il nous aide à sortir de nous-mêmes, même si parfois ce n'est pas pour le meilleur lorsqu'il s'agit du seul vin.

Alors, que pour le meilleur, l'Esprit Saint nous donne de sortir de nous-mêmes pour faire Pentecôte plutôt que Babel.

Que l'Esprit Saint nous donne de sortir de nous-mêmes pour former des communautés ouvertes plutôt que des formes de religion enfermées sur des certitudes.

Que l'Esprit Saint nous donne de sortir de nous-mêmes et de nos zones de confort pour accueillir toute la diversité de l'humanité, et savoir nous laisser interpeller voire transformer par elle.

Et que l'Esprit Saint nous donne de sortir de nous-mêmes et de nos zones de confort pour témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Amen